

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 30 (1933)
Heft: 8

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Pour tout ce qui concerne le Journal, la Bibliothèque et la Caisse de la Société, s'adresser à F. SCHUMACHER à Daillens (Vaud)

Compte de chèques et virements II. 1480.

Secrétariat :	Présidence :	Assurances :	Annonces :
Dr ROTSCHY, Cartigny (Genève).	L. GAPANY, J. MAGNENAT, Vuippens (Fr.).	Renens.	Ch. THIÉBAUD. Corcelles (Neuch.)

Le *Bulletin* est mensuel ; l'abonnement se paie à l'avance et pour une année, par **Fr. 6.**—, à verser au compte de chèques II. 1480, pour les abonnés domiciliés en Suisse ; par **Fr. 6.50** pour les *Etrangers* (valeur suisse). Par l'intermédiaire des sections de la Société romande, on reçoit le *Bulletin* à prix réduit, avec, en plus, les avantages gratuits suivants : Assurances, Bibliothèque, Conférences, Renseignements, etc.

TRENTIÈME ANNÉE

N° 8

AOÛT 1933

SOMMAIRE : Nécrologies : † M. Benoît Souvey. — † Henri Duc. — Prix du miel, par C. Thiébaud. — Contrôle du miel, par C. Thiébaud. — Conseils aux débutants pour août, par Schumacher. — Rapport général de 1932 de la Société romande d'apiculture (suite et fin), par le Dr E. Rotschy. — Notre Assemblée générale, par Barbichon. — 60^{me} réunion des « Amis des abeilles » à Interlaken, par C. Thiébaud. — Relevé de nos ruches sur balances en juin 1933. — Apiculteurs vaudois. — Maladies des abeilles en 1932 (suite), par le Dr O. Morgenthaler. — La mémoire du temps et l'association des souvenirs chez les abeilles (suite et fin), par H. Rémézov. — Echos de partout, par J. Magnenat. — Hivernage (suite), par Aug. Lassueur. — Des nouveautés en apiculture, par H. Meytain. — Bourdonneuse ? par H. Pochon. — Plantes mellifères, par H. Pochon. — Questions, par J. M. — Joies et calamités, par H. Berger. — Concours de ruchers de la Société romande d'apiculture en 1932 (suite). — Nouvelles des sections. — Nouvelles des ruchers.

Attention aux communiqués des Sections à la fin du présent Numéro

Service des annonces du „ Bulletin ”

La „Romande” admet deux sortes d'annonces :

1. **Les petites annonces :** leur prix est de 10 cent. le mot qui doivent être payés d'avance, au compte de chèques postaux IV. 1370.

2. **Les annonces commerciales** qui coûtent : 1 page Fr. 50.—, 1/2 page Fr. 25.—, 1/4 page Fr. 12.50, 1/8 page Fr. 7.50, 1/16 page Fr. 4.—.

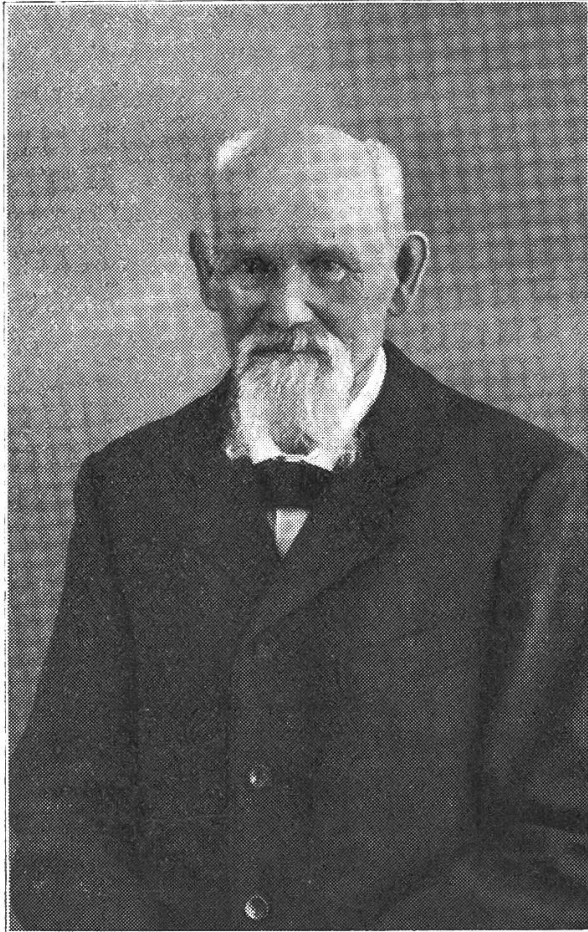
Bénéficient seules d'un 0/0, les annonces parues en vertu d'un contrat.

Les annonces arrivant à la gérance après le 16 et qu'il serait encore possible de faire passer à l'imprimerie, seront passibles d'une surtaxe de Fr. 0.50 pour les frais spéciaux occasionnés.

Pour les annonces s'adresser exclusivement à :

Monsieur Charles THIÉBAUD, Corcelles (Neuchâtel). Téléph. 72.98

† M. BENOIT SOUVEY



La Société d'apiculture de la Gruyère vient d'avoir la douleur de perdre M. Benoît Souvey, à Bulle, membre d'honneur.

Né à Hauteville, sa commune d'origine, le 26 mai 1842, M. Souvey est mort le 30 avril 1933. Quelle belle carrière de quatre-vingt-onze ans, toute remplie de travail, de persévérance et de bonté !

M. Benoît Souvey était le cadet des neuf enfants de M. Schouwey, cordonnier, qui, après son tour de France, s'était établi dans son village. Le petit Benoît était doué des meilleures qualités du cœur et de l'esprit. Tout jeune encore, en visitant les archives du château de Corbières, il découvrit que ses

ancêtres avaient porté le nom de Souvey au lieu de Schouwey. Il adopta l'ancienne forme et nous trouvons le nom de Benoît Souvey dans le catalogue de l'année 1860-1861 de l'Ecole normale de Hauterive, où ses parents l'avaient placé malgré leurs modestes ressources. A force d'intelligence, de travail et de volonté, il parcourt tout le programme en neuf mois. Il est nommé instituteur à Vuippens, puis à Chavannes-les-Forts. Nous sommes à l'époque des grandes constructions de chemins de fer. Le nouveau moyen de communication intéresse vivement le jeune maître d'école. Il quitte l'enseignement pour entrer à la gare de Sviriez, puis passe à celle de Romont, d'où il va chef de gare à Sâles lors de l'ouverture à l'exploitation de la ligne Romont-Bulle. De Sâles, il vient à Bulle comme commis

à la gare des marchandises. Puis il est nommé chef de gare à Palézieux, où il reste neuf ans et demi. C'est là qu'il débute en apiculture. En 1882, il est nommé chef de gare à Bulle. Peu de temps après il épousait M^{lle} Wyss, qui l'a si bien secondé dans toute sa carrière apicole.

Celui qu'on aimait appeler le bon papa Souvey n'avait pas d'enfants ; mais, d'accord avec la bonne maman Souvey, il avait recueilli, à l'âge de quelques mois, une orpheline laissée par l'un de ses frères ; ils l'élevèrent comme leur enfant. Mariée à son tour, elle resta veuve avec quatre petites filles. Les bons Monsieur et Madame Souvey recommencèrent leur tâche et élevèrent les quatre fillettes comme ils avaient élevé la maman. Quel magnifique exemple de dévouement envers ses proches !

M. Benoît Souvey acheta sa première ruche en 1878. Il était alors, comme nous l'avons dit, chef de gare à Palézieux. Cette ruche était logée dans un vieux pavillon adossé au talus du chemin de fer, en face de la vieille gare de Palézieux. L'emplacement était bien choisi et le débutant plein de zèle. Lorsqu'il vint à Bulle, en 1882, M. Souvey possédait déjà un bon rucher qu'il installa contre le hangar des locomotives, face au midi, là où se trouve aujourd'hui la place de l'Ecole secondaire, occupée alors par des jardins. En 1901, lorsqu'il prit sa retraite, M. Souvey transporta son rucher en Cuquerens, la belle ferme où il allait passer l'été. Enfin, en 1905, il faisait l'acquisition de la petite propriété dite « Le Clos des Cibles », où au printemps de l'année suivante il construisit le grand rucher couvert dans lequel il aligna jusqu'à 40 ruches, en deux rangs superposés. Dès ce moment, M. Souvey consacra une grande partie de son temps à ses chères abeilles.

Le Clos des Cibles se prêtait merveilleusement à l'apiculture. Bien que son rucher fût placé au bord de la Trême dont les berges étaient alors recouvertes d'arbustes variés, M. Souvey avait planté des saules aux deux angles de son petit verger. On y voyait aussi un tilleul. Dans son jardin, il cultivait de la mélisse pour parfumer le sirop auquel il ajoutait d'ailleurs presque toujours un peu de miel. Une ruche sur bascule le renseignait constamment sur le travail de ses chères butineuses. Dans une petite construction en bois qu'il avait transportée près du rucher en la faisant glisser sur des rouleaux et qui lui servait d'atelier, on rencontrait l'outillage complet de l'apiculteur, y compris le « cacolet » qui servait au transport des ruches à la montagne, en Plané, au pied même du Moléson. M. Souvey et son ami Emile Paris furent les seuls dans la contrée, croyons-nous, à pratiquer l'apiculture pastorale. Rien de ce qui concerne

les abeilles n'était étranger à M. Souvey. Nous avons vu la comptabilité du rucher pour les années 1911 et 1912 ; elle était tenue d'une manière exemplaire, avec inventaire détaillé.

Quand on visitait le rucher de M. Souvey, on ne manquait pas d'être intrigué par deux ou trois ruches placées à côté du grand pavillon. C'était toujours des ruches de débutants auxquelles le bon papa Souvey avait cédé une colonie et auxquels il s'intéressait jusqu'à ce qu'ils puissent voler de leurs propres ailes et emporter leur ruche. M. Souvey était le meilleur des collègues. Sa bonté n'avait d'égale que sa modestie. Que de conseils il a donnés, que de services il a rendus ! Tous les novices, jeunes ou vieux, venaient à lui avec confiance. Malgré son grand âge, il assistait à toutes les assemblées et à toutes les séances du comité. Jusqu'à ces toutes dernières années, il était un habitué des belles fêtes de la Romande, à laquelle il vouait un profond attachement. Le jury du concours de ruchers de l'année passée lui décerna la médaille d'or des vétérans. Jamais récompense ne fut mieux méritée.

Le comité au complet et bien des apiculteurs gruyériens accompagnèrent avec émotion le bon M. Benoît Souvey au champ du repos. Et maintenant, les abeilles qu'il a tant aimées viendront chaque printemps butiner sur sa tombe. Au ciel, tous les bocaux de miel qu'il a donnés pour guérir les petits enfants pauvres auront leur récompense.

Nous prions M^{me} Souvey et sa famille de croire à notre plus vive sympathie et d'agréer nos plus sincères condoléances.

J. G.

† HENRI DUC

Le groupe de la Broye de la Société fribourgeoise d'apiculture est en deuil. Il a perdu l'un de ses membres les plus actifs : M. Henri Duc, feu Lucien, à Forel. Il est décédé le 3 mars, à Estavayer-le-Lac, entouré de sa famille éplorée, après une brusque et cruelle maladie, à l'âge de 44 ans. Il était dans la force de l'âge.

Le 6 mars dernier, la gracieuse et coquette église de Forel était trop petite pour contenir la foule énorme de parents, amis et connaissances venus de toutes parts pour rendre les derniers honneurs et dire un ultime adieu à celui dont on aimait tant la compagnie et qu'on ne quittait qu'à regrets. Qui pourrait oublier son hospitalité simple et généreuse, ce cœur d'or et débonnaire, son caractère

toujours jovial, son amabilité charmante, ses réparties constamment marquées d'un bon sens profond ?

Son activité féconde embrassa de nombreux domaines. Président de la Commission scolaire jusqu'en 1930, membre du Conseil de paroisse, il en assumait la lourde et délicate présidence, lorsqu'en 1923 la nouvelle paroisse de Forel-Autavaux décida la construction de son église. Il se donna corps et âme pour mener à bien l'édification de ce cher sanctuaire qui, hélas ! dix ans plus tard devait recevoir sa dernière visite.

Depuis bientôt quinze ans aussi, M. Duc présidait la Société de tir de Forel-Autavaux-Montbrelloz qui, grâce à lui, a acquis un certain renom dans notre contrée. Le pauvre Henri ne sera plus au milieu de nous pour fêter, le 15 août prochain, le cinquantenaire de la fondation de notre Société de tir !



C'est dire que dans toutes les charges, parfois assez ingrates, dont il était revêtu, M. Duc a fait preuve de savoir-faire, de dévouement et surtout de désintéressement.

C'était aussi un apiculteur avisé et toujours accueillant. Malheureusement, il fut enlevé à la tendre affection des siens au moment même où il se disposait à ne s'occuper presque exclusivement que de ses chères abeilles. Il avait le don d'encourager les jeunes et aimait volontiers leur donner ses sages et judicieux conseils.

A sa famille, si cruellement et durement éprouvée, va toute notre sympathie et la prions d'accepter ici les plus sincères condoléances de tous les apiculteurs broyards.

Trois amis.

PRIX DU MIEL

La récolte est très inégale. D'après les renseignements qui nous sont parvenus, seul le Jura bénéficie de miellées, dans certains endroits très abondantes. En Suisse alémanique, la récolte est à peu près nulle partout. Seule la région du Napf et le Mittelland bernois accusent des récoltes appréciables.

Dans ces conditions, nos collègues d'outre-Thièle ont fixé le prix de fr. 4.— en gros, fr. 4.80 en détail. Nous avons appris que des négociants roulent en camions de villages en villages et offrent fr. 4.20 comptant pour la totalité des récoltes prises au rucher.

C'est dire que la récolte totale de l'année n'est pas abondante en Suisse et nous prions instamment les apiculteurs qui ont du miel à vendre de ne pas le mettre sur le marché à tout prix, mais de maintenir celui fixé par la Romande, c'est-à-dire de faire un prix de gros qui permette au négociant la vente au détail à fr. 4.50 le kg., prix fixé officiellement, imprimé sur nos bandes et obligatoire pour tous les apiculteurs qui veulent jouir des avantages du contrôle.

Les apiculteurs qui peuvent garder leur récolte et la négocier au moment où les pressés seront éliminés feront une opération salubre pour leurs collègues et pour eux-mêmes.

Corcelles, 13 juillet 1933.

C. Thiébaud.

CONTROLE DU MIEL

Le chef du contrôle rappelle aux apiculteurs que le contrôle doit se faire dès la récolte. Il suffit pour cela de s'adresser au président de sa section qui avisera.

Une liste de tous les apiculteurs ayant obtenu le contrôle de leur récolte sera élaborée fin août et distribuée, comme réclame, au Comptoir Suisse à Lausanne, stand de la Romande.

Les apiculteurs qui font des commandes d'étiquettes et de bandes sont priés de spécifier exactement ce qu'ils désirent, si ce sont des étiquettes en bandes pour boîtes ou bocaux et si elles sont destinées à des contenants de 500 gr., 1 kg. ou 2 kg. Nous rappelons que nous vendons aussi des étiquettes pour bidons et des réclames.

Les losanges seuls ne doivent pas être employés. Ils remplacent les étiquettes de la section ou de l'apiculteur là où elles n'existent pas. Le losange n'indique pas qu'un miel est contrôlé, parce qu'il ne porte

aucune désignation ni numéro. Il ne sert que comme décoration et complément à la bande.

Corcelles, juillet 1933.

C. Thiébaud.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS POUR AOUT

Dans la plaine, vaudoise en tout cas, malgré une belle floraison de trèfle blanc, la bascule ne réjouit guère l'apiculteur et n'annonce pas de compensation à la misérable récolte qui aurait dû se faire en juin et début de juillet. Par contre, selon les nouvelles de la montagne et des contrées à miel de forêt, les visages des apiculteurs dénotent une satisfaction dont il est facile de deviner l'origine. Tant mieux. Il est de toute importance que nous puissions fournir du miel suisse, sinon l'importation aurait repris une grande et fâcheuse allure.

Disons tout de suite qu'à cette médaille dorée d'un côté, il y a un revers, même double... si cela peut se dire. Tout d'abord, par suite des apports très forts, la place disponible pour la ponte de la reine est restreinte dans une dangereuse mesure et ce n'est certes pas le moment où cette ponte doit diminuer. En outre, ce miel de forêt présente des inconvénients sérieux pour un bon hivernage. Il s'agira donc de veiller aussi tôt que possible à ces deux obstacles. L'apiculteur de plaine... n'a pas ce souci, je crois facilement qu'il le prendrait volontiers...

Ce n'est pas très folichon d'examiner des ruches à ce moment, le pillage est si rapidement déchaîné, par suite du manque de récolte. Mais, mon cher débutant, il faut pourtant le faire. Prenez votre courage à deux mains et travaillez... avec les autres mains, si vous en avez de reste. Blague à part, avant d'ouvrir une ruche en ce moment, sachez tout d'abord exactement ce que vous voulez faire. Ayez un aide aussi muet que possible qui ne vous distraie pas par des questions intempestives. Ayez aussi un enfumoir qui marche bien ou (essayez cela aussi) un de ces vaporisateurs répandant une très fine vapeur d'eau fraîche et pure. Avant d'ouvrir la ruche, rétrécissez le trou de vol. Ce qu'il vous faut savoir, entre autres, c'est le nombre de rayons que vous voulez éliminer. Depuis bien des années, nous ne conservons que 8 rayons pour l'hivernage et même pour la récolte, et nous nous en trouvons très bien. Ensuite, voyez le cou-

vain, sa valeur, son étendue, son développement. Cela vous renseignera sur la question de savoir s'il vous faut remplacer la reine ou la laisser une année encore. Voyez en troisième lieu les provisions et, par conséquent, ce que vous devez donner comme supplément. Cela vu, refermez rapidement et soigneusement sans rien laisser traîner à côté de la ruche, surtout pas des rayons contenant si peu que ce soit encore quelques cellules de miel ou de sirop, sinon gare au désordre provoqué par le pillage. Si vous avez huit ou dix ruches, faites cet examen en deux fois préférablement. D'ailleurs, j'y songe, inutile de vous donner ce conseil : la colonie excitée par les pillardes vous fera entrer cette expérience dans « la peau » beaucoup mieux que moi. Et, comme conséquence de cette visite, stimuler la ponte de la reine, vous souvenant que plus tard, votre « stimulant » n'aura plus d'effet et que ce sont les abeilles nées en septembre (par conséquent œufs pondus en août) qui vous donneront une population qui survivra à l'hivernage et préparera les belles générations du printemps.

Nous n'insistons pas et réduisons notre babillage pour août à sa plus simple expression (tout est relatif). Pourquoi ? Parce que ce que je devrais encore vous dire, vous le trouverez aux pages 217, 218 et 219 du dernier numéro du *Bulletin*, dans l'excellent article de ce maître apiculteur qu'est M. Lassueur. Nous avons maintes fois donné comme lui de l'essence d'eucalyptus dans le sirop de provisions, mais aussi et plus souvent encore dans le sirop stimulant du printemps. Est-ce pour cela que nous ignorons encore, bien que nous ne soyons pas nés d'hier, ce que c'est que la nosémose ? Ne le disons pas trop haut, puisqu'on dit qu'il ne faut pas évoquer les fantômes de peur de les voir apparaître. Ce procédé n'a rien de scientifique, évidemment, mais cela ne veut pas dire qu'il soit inefficace. Nous connaissons des cas dans lesquels il a eu un effet étonnant. Par contre, nous connaissons aussi quelqu'un qui ne l'a jamais ou rarement employé et qui n'a pas eu à souffrir des conséquences du noséma. La question reste ouverte. En attendant qu'elle soit résolue, si elle l'est jamais, voici, pour ceux qui aiment les « recettes » précises, la formule que nous employons : *Essence* d'eucalyptus 1 partie, alcool pur 9 parties. Mettre de ce mélange une demi-cuillerée (à café) par litre de sirop. Si ce n'est pas le remède patenté, breveté, infailible, il ne fera aucun mal à vos abeilles et ne coûte ni beaucoup d'argent, ni beaucoup de peine.

Daillens, 20 juillet 1933.

Schumacher.

RAPPORT GÉNÉRAL DE 1932
DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE
présenté à l'assemblée des délégués du samedi 11 mars 1933,
à Lausanne
(Suite et fin)

Pris de court pour l'élaboration de ce rapport, je ne saurais indiquer le nombre de conférences données en tous lieux avec ou sans appui des gouvernements cantonaux, mais les rapports de sections sont significatifs ; il y a eu beaucoup de conférences, tant théoriques que pratiques, et je crois bien que chaque section a fait pour le mieux afin de maintenir haut le drapeau apicole romand. Il y a là une question de haute importance non seulement pour l'instruction dont nous avons tous besoin mais surtout pour la connaissance mutuelle entre apiculteurs qui dépouillent alors le vieil homme, désertent le champ des vaines discussions politiques, affairistes et autres, qui fuient ce qui désunit pour de trop brefs instants, prendre exemple sur ces abeilles qui pratiquent notre devise : «Un pour tous, tous pour un» depuis des milliers d'années. N'est pas apiculteur celui qui ne voit rien au-dessus de fr. 4.50 pour un kilo de miel et pour lequel l'apiculture s'arrête au porte-monnaie ; il ne comprendra jamais la signification profonde de toutes ces conférences, de ces études, de ce dévouement où l'homme blessé par la vie reprend courage et s'élève au-dessus du terre à terre. Merci, grand merci à vous tous, conférenciers, qui vous êtes dévoués et avez travaillé pour vos semblables ; coyez certains que votre travail portera plus de fruits que vous ne le croyez, même si pour l'instant il n'y paraît pas ; vous avez contribué pour votre part à maintenir notre apiculture romande dans la voie du progrès et consolidé le bon renom dont elle jouit par ailleurs. Ce qui précède semble être confirmé par le rapport de la section du Val de Travers qui est fort pessimiste : peu d'activité, maigre récolte et relâchement général. Que M. Loup ne désespère pas, il y a toujours et partout eu des hauts et des bas.

Ajoutons qu'à tous ces rapports sont venus se joindre les rapports sur l'état sanitaire des ruches à Genève et à Neuchâtel. Merci à MM. Huguenin et Paintard pour nous avoir mis au courant du travail effectué, travail considérable, bien fait et utile à tous. D'après les rapports parvenus on peut se faire une idée assez juste de ce que fut 1932 au point de vue récolte et santé.

Ces années de misère attirent toujours l'attention du côté de la flore et alors éclosent toutes ces propositions d'amélioration, de

plantations mellifères ; elles reviennent régulièrement mais ne sont pas suivies de beaucoup de succès ; nous en discuterons encore souvent, nous écrirons, nous émettrons des vœux et puis... au revoir à l'an prochain, à moins que les conditions atmosphériques soient telles qu'une superrécolte ne vienne endiguer le flot de nos doléances.

Il faut en tout premier lieu songer à avoir des colonies prêtes, de bonnes reines et du sang nouveau ; avec cela on obtiendra toujours une récolte supérieure à celle du voisin et c'est déjà une grosse satisfaction pour qui connaît le cœur humain.

L'état sanitaire s'est beaucoup amélioré ; la loque maligne, la grande peste d'antan, a presque disparu dès que tous ont été convaincus que seule la destruction impitoyable était l'unique remède et s'y sont soumis légalement.

C'est un soulagement pour celui qui a vécu la période des tâtonnements, des articles contradictoires et des colporteurs de remèdes qui transmettaient la maladie d'un rucher à l'autre. L'acariose qui a remplacé la loque, mais qui a existé de tout temps, a eu la vie moins longue et en 1932 le territoire de la Suisse romande a été profondément assaini. Grâce aux efforts de la Romande, de la Suisse alémanique, du Liebefeld, de l'Office vétérinaire fédéral, grâce surtout au dévouement des inspecteurs cantonaux, vous avez profité des connaissances scientifiques semées à profusion dans les cours, les conférences, les articles du *Bulletin*, et voici que le remède de Frow et celui d'Angéloz ont permis de mettre la mèche soufrée au rancar et de s'écrier avec soulagement : Ce n'est que l'acariose ; ce n'est rien... à condition d'utiliser les microscopes de la Romande et d'appliquer les remèdes.

Pour le noséma, la question est plus épineuse, car nous le connaissons moins et encore moins le remède ; mais avec le temps toute chose se fera.

Dans ce domaine des maladies des abeilles, l'activité de la Romande a été très grande et les résultats obtenus sont tels que nous pouvons être satisfaits et que nous avons le devoir de remercier ceux qui ont été à la peine. En apiculture, théorie et pratique doivent aller de pair et pas plus pour la reine que pour l'apiculteur il est bon qu'on soit emballé.

Dans cet ordre d'idées, un apiculteur valaisan, M. Meytain, propose que chaque article du *Bulletin* présentant une nouveauté soit accompagné d'une petite remarque rédactionnelle conçue à peu près ainsi : « Soyons prudents, cette nouveauté vient de l'étranger et n'a fait aucune preuve pratique chez nous », ou bien : « Cette nouveauté

n'a pas encore l'expérience pratique, celle-ci faite, nous en informons les apiculteurs. » N'y a-t-il pas beaucoup de bon sens dans l'idée de M. Meytain ?

C'est ce que je me dis en pensant à votre rapporteur occasionnel auquel vous accorderez l'indulgence que l'on doit à chaque néophyte ; il a cru apporter son petit grain de sable à l'édifice de la Romande et sa seule satisfaction est d'avoir, dans la mesure du possible, soulagé notre reine démissionnaire.

Entre accoucher des jumeaux et accoucher un rapport il y a une différence ; à chacun son métier.

Dr E. Rotschy.

NOTRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Hem ! oui ! nous étions bien là les quatre à la gare de Martigny, scrutant l'horizon pour chercher au moins un apiculteur aux fins de renseignements. Rien, pas un chat ! pas de fanfare ! pas le moindre brouhaha de l'essaim endimanché, personne à qui serrer la main ! Finalement une bonne petite vieille, assise sur un banc, eut pitié de nos angoisses et nous demanda : cherchez-vous ces messieurs et ces dames qui avaient des rubans aux habits ? Nous dressons les antennes car il y a là un indice qui peut clarifier la situation et ayant exprimé des oui ! certainement ; bien sûr ! de soulagement, nous apprenons de la bouche de la philosophe ridée que tous ces messieurs et ces dames ont pris le train d'Orsières il y a un quart d'heure ! Vraiment ce n'est pas la peine de posséder des chronomètres de Genève pour commettre pareille bévue, mais à quoi bon chercher midi à quatorze heures, autant prendre un taxi et rejoindre, sans maugréer, la Romande, qui doit être à Bovernier. D'ailleurs, le principal fut que le soleil, en service commandé, ait été exact au rendez-vous et nous facilitât la digestion du repas Kluser retardateur.

Donc la fête de la Romande a commencé et une fois en vue des drapeaux pavoisant Bovernier, nous redressons fièrement la tête, faisons avec dignité, comme il se convient, notre entrée dans le village et contemplons du haut du taxi les 300 messieurs et dames qui ont des rubans à leurs habits, un verre à la main et aux lèvres le sourire. Cette fois, plus de doute, c'est bien la Romande ; le taxi fait demi-tour et les quatre égarés, heureux d'avoir aperçu la Reine, se groupent sans autre à l'essaim. Il y avait bien là un joli rucher, mais allez donc dire à tous ces apiculteurs qu'il y a

une visite prévue ! Hausses vides, hausses pleines, race Rhône ou bâtarde, ne les intéressent pas autant que la joie du revoir et l'harmonie du chœur de la Gruyère. Et la réception et le soleil furent chauds, nous nous sentions tous comme des oiseaux en liberté, chacun ayant laissé derrière lui les soucis et tracasseries quotidiens.

Avant de monter dans les cars, arrêtons-nous un instant pour dire merci à ceux qui furent à la tâche à Bovernier ; leur entrée en matière fut garante de la bonne suite des événements. Et en avant ! toujours plus haut ! Champex nous attend ! Par manière de diversion on nous fait faire l'ascension des gorges de Durnand ; est-ce pour laisser reposer les cars ou pour fatiguer les apiculteurs ? Le fait est que cette longue grimpe le long des escaliers fixés aux parois de la gorge fatigue les genoux et dessèche la gorge, quoique l'eau ne manquât pas à cette dernière, celle de Durnand. Sombre, sauvage, pleine de fraîcheur, elle est grandiose cette beauté naturelle, de chaque fissure du roc jaillit la vie et aux endroits les plus inattendus une fougère trouve encore moyen de croître. Quel sujet de profonde méditation que cette lutte entre la vie et les éléments destructeurs, entre ce torrent qui va toujours son chemin au cours des siècles et ces plantes fragiles qui chaque année remontent à l'assaut ; que l'homme est petit en face de cette nature qu'il est pourtant parvenu à vaincre ! Il y en avait un parmi nous, et je le connais tout particulièrement, qui pensa dans son for intime, il n'aurait pas osé le dire ouvertement, que l'endroit était tout trouvé pour établir aux gorges de Durnand, une station d'épreuve pour les cœurs ; au départ, pouls, pression, respiration sont contrôlés, puis d'un trait les clients font la montée pour être reçus plus haut à un nouveau contrôle. A la sortie, l'un sera déclaré apte au service, un autre sera autorisé à danser jusqu'à trois heures du matin à Champex, alors qu'à d'autres le contrôleur leur signera une fiche de consolidation et leur dira : Reposez-vous sur vos souvenirs, votre temps est passé. Et voilà mon dadais de Barbichon, dont le cœur tapait comme un marteau de forge, classé parmi les vétérans hors service et tout heureux de retrouver le car, du haut duquel on pouvait admirer sans peine et sans essoufflement les prairies émaillées de fleurs, les forêts de mélèzes et tout là-haut les cimes neigeuses du massif d'Orny et à l'arrière-plan les sveltes et toujours gracieuses Dents du Midi. Encore un lacet et voilà les Alpes sur la gauche, l'air devient plus vif, tempérant l'ardeur du soleil, une forêt dont les sapins sont recouverts de lichen comme de barbe grise et mais oui ! c'est bien Champex, son lac, saphir enchâssé dans une couronne de verdure, reflétant dans ses eaux limpides le Grand Combin

étincelant de glace et de neige. Les vieux souvenirs d'une diane sonnée à la prime aube il y a plus de quarante ans, le site agreste sans hôtels, les chants patriotiques éclatant spontanément du cœur des jeunes défenseurs du sol helvétique, tous ces vieux souvenirs reviennent à fleur d'eau et Barbichon ressort sa fiche de consolation remise à la sortie des gorges de Durnand et accepte qu'il y ait maintenant des hôtels et le confort moderne où il n'y avait alors qu'un mazot et des fraises sous bois. *Sic transit gloria mundi !* Ah ! oui ! il est beau votre pays, amis valaisans, vous pouvez en être fiers ; si la vie y est dure parfois, n'oubliez pas qu'elle y retrempe les caractères et qu'elle fait de vous des hommes sur lesquels la Patrie Suisse pourra toujours compter ; conservez vos mœurs, vos coutumes, vos traditions, ne vous laissez pas entamer par les mirages modernes, vous serez toujours grands et forts. Grands ? mais oui, dans le sens le plus élevé, dans le sens spirituel et c'est nécessaire de le dire car le syndic d'Orsières qui voulut bien faire à la Romande l'honneur de la recevoir sur son territoire de Champex, n'est pas un géant, mais c'est un homme aux yeux pétillants d'esprit, à la mâchoire anguleuse et lorsqu'il roule les « r » on a l'impression du torrent qui roule des blocs de granit. Quelle chaleureuse bienvenue nous a-t-il souhaitée et comme cela partait du cœur ! Et le chœur de la Gruyère, toujours à la tâche, lui a répondu avec le fameux « Liauba » des montagnes fribourgeoises.

(A suivre.)

Barbichon.

60^{me} RÉUNION DES « AMIS DES ABEILLES » A INTERLAKEN

Selon une bonne habitude prise depuis une dizaine d'années environ, les « Amis des abeilles » de la Suisse alémanique délèguent quelques membres à nos assemblées romandes. Cette année ce furent M. et M^{me} Lehmann, de Berne, qui nous apportèrent à Champex et au St-Bernard le salut de nos collègues d'outre-Sarine, et MM. Fankhauser, président des apiculteurs vaudois, et Ch. Thiébaud, membre du comité de la Romande, qui se rendirent à Interlaken les 15 et 16 juillet pour choquer leurs verres à la santé de l'association sœur et à sa prospérité.

Sous l'éminente présidence de M. le Dr Leuenberger, toujours vert et actif malgré ses soixante-dix ans bien sonnés, l'assemblée s'ouvre à 14 heures, le samedi, au Kursaal, par un salut aux délégués et invités et des souhaits de bienvenue. Nous remarquons, parmi les

invités, M. le Dr Burri, directeur du Liebefeld, M. le syndic d'Interlaken Mühlemann, M. Giudici, représentant des apiculteurs de la Suisse italienne, M. Sauerländer, rédacteur de la *Blaue*, M. Mamelie, de Paris.

Selon l'habitude de nos collègues qui estiment que les réunions doivent être faites pour le travail, la parole est immédiatement passée à M. le Dr Morgenthaler pour un magistral travail sur la question de la nosémose. Nous ne nous y arrêtons pas, espérant que la traduction, au complet, sera donnée dans notre organe. Puis M. Vom-sattel, de Viège, traite le sujet actuel de l'apiculture dans la haute montagne. La crise sévit partout en Suisse, dans l'industrie, dans le commerce, dans l'agriculture. Les plus fortement frappés sont encore les agriculteurs des hautes montagnes. Or, on remarque que le miel fourni par la flore de la montagne est excellent et que la quantité obtenue par les ruchers de montagnes est supérieure à celle obtenue en plaine. Sur de grandes étendues on n'y élève cependant point d'abeilles et une belle source de revenus n'est ainsi pas utilisée. La Société des amis des abeilles a voté une dotation à un fonds de 20,000 francs, pour éduquer les montagnards et leur fournir le matériel nécessaire. Une demande de subvention est en instance auprès de l'autorité fédérale. Ce sera un moyen de lutter contre la dépopulation des montagnes, où l'agriculteur jouit de plus de loisirs que son collègue de la plaine.

Après une promenade sur le lac de Brienz, contrariée par la pluie, et des soupers dans les différents hôtels, quelque cinq cents apiculteurs se rencontraient au Kursaal pour y passer une soirée familière fort bien réussie. Nous y avons entendu le Chœur mixte d'Interlaken chanter de fort beaux airs patriotiques et des glorifications de la montagne et de l'alpe. Des Bernoises, en costume du pays, nous ont charmés, dans des « jodels », de leurs voix agréables, la Société de gymnastique féminine d'Interlaken nous a donné le dessus du panier en danses rythmiques et ballets fort jolis. Nous passons sur les discours toujours assez nombreux et la soirée se termina fort tard par la danse.

Dimanche à 7 h. 30, presque tout le monde assistait à l'assemblée de délégués. Il y fut discuté de divers sujets, mais cette partie est du ménage intérieur de la société sœur, ménage où nous n'avons rien à voir. Retenons cependant le prix du miel, que nos lecteurs trouveront dans un autre article. Merci à nos collègues pour leur extrême cordialité et de leur bienveillante amitié.

Nous oublions de dire que la pluie nous a tenu fidèle compagnie.
Corcelles, juillet 1933. *C. Thiébaud.*

Relevé de nos ruches sur balances en juin 1933

STATIONS	Altitudes mètres	Augmentation Grammes	Diminution Grammes	Augment. totale Grammes	Diminution totale Grammes	Date	Journée la plus forte Grammes
Boncourt	373	12 550	4 150	8 400	—	6	1 950
Choëx (Valais)	620	6 850	5 450	1 400	—	4	1 600
Châtelaine (Genève)	430	2 700	2 100	600	—	16	450
Neuchâtel	438	—	1 —	—	1 —	—	—
Monthey (Valais)	450	3 550	5 250	—	1 700	5	1 —
Vendlincourt	450	10 400	4 500	5 900	—	5	1 600
Vandœuvres (Genève)	466	4 900	4 —	900	—	3	1 500
Autavaux	483	10 100	5 050	5 050	—	5	1 850
Berlincourt	499	10 —	3 500	6 500	—	6	1 500
Montmagny	520	18 750	5 700	13 050	—	5	3 —
Corcelles (Jura bern.)	570	1 600	3 550	—	1 950	6	1 —
Valangin	653	3 900	2 700	1 200	—	27	2 —
Dombresson	743	tout le rucher est atteint de nosémose					
Tavannes	757	800	4 300	—	3 500	7	400
Villiers (Neuchâtel)	764	500	3 600	—	3 100	27	500
Buttes	775	colonie malade					
Coffrane I	805	a essaimé					
» II	805	9 700	4 200	5 500	—	27	2 —
Prêles	821	renseignements manquent					
Cernier	825	» »					
Brignon-Nendaz (Valais)	850	» »					
Le Locle	925	1 800	3 200	—	1 400	4	400
La Valsainte (Frib.)	1017	500	5 900	—	5 400	7	250
Chaumont	1090	1 700	1 700	—	—	28	500
St-Luc (Valais)	1643	renseignements manquent					

Les pesées de juin, malgré la relativité de l'exactitude des enseignements que l'on peut en tirer, à cause de l'essaimage abondant et du nourrissement que plusieurs apiculteurs ont dû donner pour sauver leurs ruches de la mort par la faim, ne laissent aucun doute sur la récolte, nulle dans toute notre Suisse romande. Chaumont nous écrit que depuis 12 ans l'on n'a pas vu de si mauvais mois de juin et Tavannes nous dit qu'il n'en a jamais vécu de si vilain et cependant il y a bien une cinquantaine d'années que M. Farron fait de l'apiculture, puisque les délégués ont fêté, au printemps, sa 37^{me} année de membre du Comité central. Six jours de beau, 8 jours couverts avec vent, 16 jours de pluie et brouillard, voilà le bilan de juin qui succède à mai qui n'était pas meilleur.

Notre commentaire de mai se terminait par ces mots : Quelques bons jours de soleil sur les esparcettes en fleurs raccommoderaient tout. Et en plaine on a déjà causé de miellée. Attendons.

La chance n'est pas venue partout, mais dans certaines contrées c'est l'abondance. Dans le Jura c'est la belle et bonne récolte. Dans un rucher des Verrières une colonie est morte de faim fin juin, le 15 juillet nous mettions les secondes hausses à ses voisines qui avaient pu supporter la disette. On nous a parlé de journées où la bascule marquait 5 et 6 kg. d'augmentation. (*Réd.* — Ce que nous avons appris, en précisant les choses, nous dit que ces « journées » à 5 kg. se réduisent à *une*. Mais cela n'infirme pas la beauté du résultat obtenu et signalé par M. Thiébaud.) Les contrées à miellée sont malheureusement trop rares. De Genève nous recevons une carte qui nous dit : « C'est la misère, nos ruches meurent de faim. Mais n'anticipons pas, nous commenterons ces chiffres lorsque nous aurons les pesées de juillet.

Corcelles (N.), juillet 1933.

C. Thiébaud.

APICULTEURS VAUDOIS !

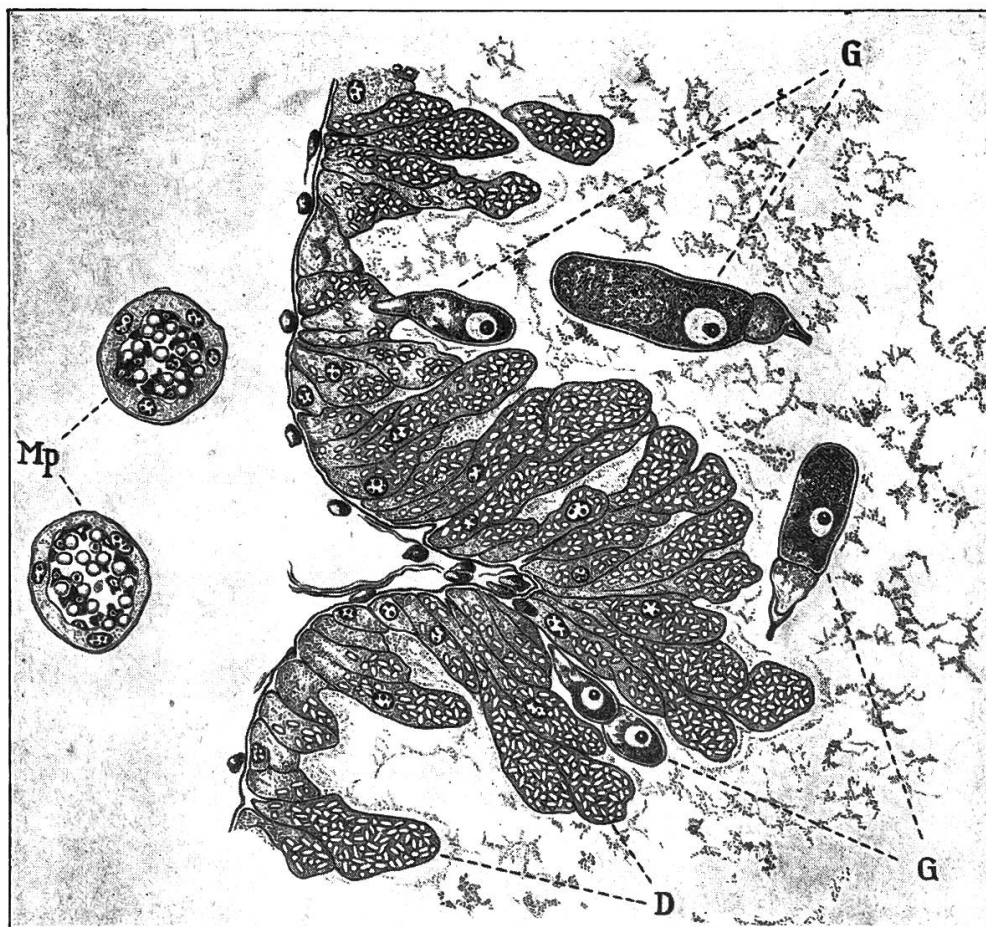
En vue du prochain recensement statistique des colonies et du matériel apicole qui aura lieu en septembre, recensement qui servira à l'établissement du Livre d'Or, prière instante de faire PHOTOGRAPHIER VOS EXPLOITATIONS, INSTALLATIONS, APPAREILS SPÉCIAUX, etc.

Adresser deux vues de chaque au président de la Fédération, M. Ed. Fankhauser, Territet. (Consulter, pour les détails, les appels parus dans les numéros d'avril et mai, s. v. p.)

MALADIES DES ABEILLES EN 1932

par le *Dr O. Morgenthaler*, Institut du Liebefeld
(Directeur Prof. Dr R. Burri).

(Suite)



Infection du canal intestinal par 3 parasites différents :

D. — Intestin moyen (cellules) avec spores de noséma.

G. — Grégarines dans la lumière intestinale.

Mp. — Tubes de malpighi avec amibes et kystes.

(Dessin quelque peu schématisé du Dr W. Fyg d'après une préparation de
Mlle Baumgartner. — Grossissement 145.)

A part le noséma et les amibes on retrouve encore occasionnellement un troisième micro-organisme dans l'intestin de l'abeille, micro-organisme qui appartient à la classe des grégarines. Les trois parasites peuvent se trouver simultanément dans une abeille, ce que démontre le dessin ci-dessus exécuté par M. *Fyg*.

Il serait contraire au bon sens, en se basant sur les nouvelles recherches sur l'amibe, de croire que le noséma est inoffensif pour les abeilles. Premièrement nous ne sommes pas encore sûrs que les amibes à eux seuls puissent faire éclater la phthisie ou s'ils ne déclenchent la catastrophe que dans les colonies atteintes de noséma. Puis on se représente difficilement que l'exclusion si complète des fonctions de l'intestin moyen, comme elle est provoquée sans doute aucun dans les atteintes de noséma, puisse n'avoir aucune suite fâcheuse pour l'abeille et pour la colonie. Certainement nous n'avons jusqu'à présent pas assez différencié les deux infections et la meilleure connaissance de l'un des germes de la maladie aidera à rendre plus compréhensible la nature de l'autre.

Acariose. — Sur 129 ruchers atteints, 5 se trouvent dans le canton de Genève, 31 dans celui de Vaud, 77 dans le Bas-Valais et le Valais moyen, 2 à Fribourg, 1 à Neuchâtel et 13 dans le Jura bernois, ceci pour la Suisse romande ; quant à la Suisse alémanique qui a annoncé 13 cas, ces derniers se répartissent ainsi : Oberland bernois 4, Seeland bernois 4, Haut-Valais 2 et Rheintal saint-gallois 3. Le traitement appliqué a provoqué une très forte régression de l'épidémie et les cas annoncés en 1932 ne concernent presque exclusivement que des ruchers non traités et situés en partie dans des contrées où la constatation de la maladie fut une surprise. Toutefois, les nouveaux foyers d'acariose sont tous plus ou moins voisins des anciens foyers constatés. Les trois cas du Rheintal saint-gallois, cas qui n'étaient pas encore très infectés, sont probablement en relation avec les cas du Vorarlberg. Il n'est pas exclu que le contrôle très serré établi par le Département de l'Economie publique de St-Gall ne réserve encore des surprises dans le Rheintal. L'expérience de 1932 prouve une fois de plus que la région à proximité plus ou moins éloignée d'un foyer d'acariose est la plupart du temps déjà contaminée et qu'on ne saurait vaincre la maladie si on ne traite pas tous les ruchers qui sont à portée de vol d'un rucher atteint d'acariose. Par son arrêté du 1^{er} novembre 1932, sur la lutte contre l'acariose, l'Office vétérinaire fédéral s'est placé à ce point de vue.

A l'étranger également on retrouve toujours de nouveaux foyers d'acariose à mesure que le contrôle devient plus sévère. *Himmer* parle, dans la *Bayrische Bienenzeitung* (nov. 1932), d'un cas tout à fait inattendu à Munich ; la maladie a également été citée en Belgique (*L'Apiculture belge*, 1931, page 118) et dans la Bohême allemande (*Der Deutsche Imker*, avril 1933, page 128). Les recher-

ches systématiques de *Menschner* (Thèse, Dresde 1933) en Saxe ont prouvé, comme on pouvait s'y attendre, que l'acariose y est déjà très répandue. Dans le seul cercle de Bautzen il a trouvé 11 localités atteintes. En Italie, une recherche officielle générale des foyers d'acariose a été ordonnée en Ligurie (*Alveare*, fév.-mars 1933) et son résultat est attendu avec beaucoup d'intérêt.

(A suivre.)

LA MÉMOIRE DU TEMPS ET L'ASSOCIATION DES SOUVENIRS CHEZ LES ABEILLES.

*Exposé présenté à l'Institut J.-J. Rousseau,
au cours de M. le professeur Claparède, le vendredi 12 juin 1931.*

(Suite et fin.)

Le même fait s'est produit avec un autre rayon de miel laissé dans une armoire. Elles ont attaqué ce rayon au mois d'octobre et je ne m'en suis aperçu que lorsque la moitié était mangée. Un jour au mois d'avril les abeilles pénétrèrent dans le chalet et vinrent voler vers la porte de l'armoire, je leur ouvris la porte, elles se précipitèrent sur le rayon où elles se souvenaient avoir trouvé du miel quelques mois auparavant ; ne trouvant plus rien, elles quittèrent la pièce. Elles récidivèrent au mois d'avril. C'est alors que je me mis à dresser les abeilles pour des expériences plus compliquées afin de me convaincre de l'exactitude de leur mémoire du temps et des lieux. Les expériences dans une armoire n'offrant pas beaucoup de commodité, j'ai transporté mon champs d'observation sur le balcon et dans le jardin à proximité des ruches. Permettez-moi de vous donner quelques extraits de mon journal.

10 mai 1931. — J'ai placé le rayon arrosé de sirop à 10 heures du matin. Une, puis deux abeilles sont arrivées, une troisième, suivie bientôt de deux autres se sont jointes à elles. J'ai pendant ce temps colorié deux abeilles qui se sont envolées après avoir suffisamment sucé de sirop. Les autres abeilles les ont suivies. J'ai continué d'observer pendant 10 minutes, j'ai vu revenir une abeille coloriée, puis 5 minutes après la seconde abeille marquée de couleur ; après elle trois autres non marquées ; plus tard j'ai compté jusqu'à vingt abeilles sur le rayon, j'ai de nouveau marqué deux abeilles. Elles partaient et revenaient. Vers 11 heures, leur nombre avait dépassé la centaine. A 11 heures j'ai enlevé le rayon, les abeilles tournoyèrent encore cinq minutes et s'envolèrent l'une après l'autre.

11 mai 1931. — A 10 heures précises, j'ai de nouveau exposé le rayon aspergé de sirop au même endroit. Une ou deux abeilles tournoyèrent déjà sur la barrière du balcon ; elles se posèrent immédiatement sur le rayon et sucèrent le sirop. Ces abeilles n'étaient pas celles que j'avais marquées la veille. Cinq ou six minutes après, arrivèrent encore trois ou quatre abeilles, dont une coloriée, puis cinq et parmi elles deux marquées de couleur. J'avais colorié quatre abeilles, et la quatrième ne s'était pas présentée. Sachant que la vie des abeilles est en perpétuel danger, j'en ai conclu qu'elle avait péri ou qu'elle se trouvait peut-être placée en sentinelle devant la ruche. J'ai inspecté toutes les entrées des ruches.

13 mai 1931. — Une dizaine d'abeilles tournoient déjà à la place où elles savent trouver le rayon que j'ai placé sur la barrière. Elles se posèrent immédiatement dessus, et parmi elles je reconnus trois abeilles coloriées. Dès que les abeilles ont bu, elles partent puis reviennent à nouveau ; j'ai constaté ce fait plus facilement par la méthode de coloration. A 10 heures 30, il y avait au moins un millier d'abeilles sur le rayon. J'ai alors transporté ce rayon à 25 pas de la véranda. Sachant combien les abeilles sont observatrices et connaissant aussi leur empressement devant une nourriture toute prête, les sachant également entêtées et persévérantes, j'étais certain qu'elles me suivraient par groupe de deux ou trois, et trouveraient le rayon malgré la distance. Dix minutes ne s'étaient pas écoulées que je comptai déjà une trentaine d'abeilles à la nouvelle place, 10 minutes après, je constatai la présence de mes abeilles coloriées, je les ai laissées manger. Dès qu'elles sont parties, j'ai chassé toutes les autres abeilles et caché le rayon jusqu'à 1 heure de l'après-midi. J'ai compté 23 abeilles, mais n'ai pas vu celles qui étaient marquées. J'ai laissé le rayon jusqu'à 2 heures. A ce moment il y avait plus de trois cents abeilles que j'ai de nouveau chassées pour rentrer le rayon que j'ai ressorti à 6 heures et de nouveau placé en un troisième endroit plus éloigné que les deux autres. J'ai attendu, et de 6 heures à 8 heures 40, j'ai vu les abeilles arriver de nouveau. Le changement de place du rayon ne les avait pas égarées. Elles retrouvaient leur butin.

14 mai 1931. — J'ai continué mes expériences. A 10 heures je place du sirop, je vois arriver les abeilles marquées. Je déplace mon rayon deux fois, à 1 heure et à 6 heures, chaque fois dans un endroit différent. Je vois à 1 heure une abeille marquée, et à 6 heures, deux. Ainsi je puis petit à petit me convaincre de la mémoire des abeilles. Ces constatations me donnèrent du courage pour suivre mes observations.

15 mai 1931. — A 10 heures quelques minutes, je vois les abeilles colorées. A 2 heures, je déplace mon rayon, deux des abeilles marquées m'ont suivi, puis deux autres à 6 heures 30. J'ai renouvelé cette expérience pendant les deux jours suivants, les 16 et 17 mai ; chaque fois les abeilles marquées arrivaient suivies de plusieurs de leurs compagnes, toujours aux mêmes heures, sachant qu'à ce moment elles trouveraient de la nourriture. C'est donc une preuve de l'existence de la mémoire du temps et de la mémoire des lieux chez les abeilles.

A part les observations et les expériences du même genre, les savants et naturalistes mentionnent les faits suivants : Les abeilles butinent certaines fleurs à des heures déterminées, c'est-à-dire au moment où ces fleurs donnent leur nectar. Ainsi, une abeille ne butine le blé qu'à 10 heures du matin. C'est encore une preuve que l'abeille se souvient de l'heure et de l'endroit où elle sait trouver sa nourriture.

Deux mots encore pour servir de conclusion : La bibliographie des abeilles est immense et leur étude remonte aux temps les plus reculés. De grands savants ont consacré leur vie à l'observation de cette intéressante société d'insectes ; néanmoins la psychologie des abeilles n'est connue qu'en partie, et jusqu'à maintenant elle est loin d'être éclaircie vu la grande difficulté des expériences. Ainsi on n'est pas encore très au courant de la manière dont les abeilles communiquent entre elles.

H. Rémézov

Richelieu s. Versoix (Genève).

ECHOS DE PARTOUT

Mal de mai.

Un correspondant du *Deutsche Imker*, le forestier W. Holick, rapporte que ses abeilles étaient décimées chaque année par le mal de mai. Son rucher était situé sur une pente tournée au sud, avec un sous-sol rocheux et très sec. Au printemps, au moment où les colonies ont besoin de beaucoup d'eau, les abeilles étaient contraintes de s'approvisionner à une sorte de mare formée par l'eau de fumier d'un voisin. L'apiculteur eut l'idée d'installer un abreuvoir où il attira les abeilles en ajoutant un peu de miel à l'eau. Au bout de peu de jours, l'eau de fumier fut abandonnée et le mal de mai disparut.

W. Horick ne croit pas que le mal de mai soit causé par l'absorption de pollen gelé, car il habite actuellement une contrée où il gèle

presque chaque nuit au printemps ; le pollen des saules, des aulnes et des ormes est nécessairement gelé ; cependant les abeilles en font une abondante récolte sans en souffrir. Chez nous aussi, le premier pollen, celui des noisetiers entre autres est souvent gelé, et si le mal de mai était réellement dû à la consommation de ce pollen, il devrait sévir chaque année, ce qui n'est pas le cas.

Il serait facile de contrôler ces faits et de voir si les abeilles atteintes du mal de mai s'abreuvent réellement d'eau de fumier. Un abreuvoir convenable serait alors le remède indiqué.

Ajoutons que le Dr Goltze (*Luxemburgische Bienen-Zeitung*) pense aussi que le mal de mai est dû à un empoisonnement qu'il attribue au pollen moisi, les moisissures étant des champignons vénéneux. Mais les abeilles consomment-elles du pollen moisi au printemps alors que la récolte abonde ?

Prévention de l'essaimage par la suppression des cellules royales.

De M. Dadant, dans l'*A. B. J.* : Ne nous imaginez pas que vous préviendrez l'essaimage en enlevant les cellules royales. Cela vous réussira peut-être quelquefois, mais lorsque les abeilles sont décidées à essaimer, elles reconstruiront des cellules dès que vous aurez tourné le dos, et elles essaient quelquefois même si les cellules construites ne contiennent que des larves.

La prévention de l'essaimage comporte une large ventilation, de l'ombre pendant les heures chaudes de la journée, beaucoup d'espace pour la récolte et beaucoup de place pour la ponte de la reine.

Pour remettre les hausses après la récolte.

Tous les apiculteurs savent que ce n'est pas une petite affaire que de replacer les hausses après l'extraction, surtout si la récolte a complètement cessé. Il n'y a pas d'opération où la récolte des aiguillons soit plus abondante, sans compter qu'on risque de provoquer un pillage intensif et général. En aspergeant d'eau les rayons, les choses vont un peu plus facilement, mais pas toutes seules cependant. Voici un moyen indiqué par l'*American Bee Journal* qui semble devoir réussir : couvrir la ruche d'un journal dans lequel on aura pratiqué quelques trous avec la pointe d'un crayon ; placer alors la hausse et le chapiteau. Il ne se produit aucune excitation et les abeilles ont tôt fait d'enlever le papier.

Abandon des ruchettes de fécondation par les abeilles.

La revue *Mor. Ucella* (*l'Abeille de Moravie*) a publié, il y a quelque temps, une correspondance suivant laquelle l'abandon assez fréquent des ruchettes de fécondation par les abeilles serait dû au manque de

pollen. H. Storch conteste le fait dans le *Deutsche Imker*, et indique les causes qui, d'après lui, incitent les abeilles à quitter les ruchettes : abeilles trop vieilles et trop nombreuses, ou trop rapprochées de leur souche.

Pour empêcher la reine d'essaimer lorsqu'elle est fécondée, il conseille de munir l'entrée d'un fragment de zinc perforé ; c'est le système appliqué par M. Tripet à sa ruche Maternité.

D'autre part, Jay Smith écrit dans l'*A. B. J.* que le meilleur moyen de retenir au logis les abeilles des ruchettes est de les nourrir deux fois par semaine, même si elles ont des provisions suffisantes.

J. Magnenat.

HIVERNAGE

(Suite.)

Préparation du Cantonnement.

Pendant l'été, les cadres défectueux doivent être placés aux côtés de la ruche, aux bords du nid à couvain. Ils sont retirés lors de la visite de la ruche pour compléter les provisions. En principe, il faut déranger le moins possible les cadres, éviter de les changer de place ou de les retourner inutilement.

Dès que les cadres défectueux sont retirés, il faut s'assurer qu'il y ait au moins deux cadres contenant du pollen en provision suffisante. Ces cadres seront placés un de chaque côté du nid à couvain.

Si la colonie est très forte, on peut laisser 12 cadres, surtout à la plaine, les abeilles hiverneront très bien, mais il est tout aussi sage de placer les 2 partitions. Entre les partitions et la ruche, on peut glisser de vieux chiffons ou du papier froissé, on peut aussi ne rien mettre du tout, le matelas d'air qui se forme dans cet espace vide équivaut aux chiffons. Par contre, lorsque ce vide comprend la place d'un ou de deux cadres, il est prudent de garnir ce vide.

Dès que les cadres sont en ordre, les partitions mises, il faut couvrir la ruche. Cette opération est très importante.

Le genre de couvertures employé par les apiculteurs est très variable : paillason, planchettes, toiles cirées, linoléum, etc., etc. Personnellement, j'ai essayé toutes ces couvertures ; depuis une vingtaine d'années, j'emploie seulement les planchettes, à l'exclusion de toute autre couverture. Mes planchettes ont 10 cm. de largeur et 15-20 mm. d'épaisseur, celle du centre a un trou de 30 mm. qui permet aux abeilles l'accès au nourrisseur.

Sur ces planchettes, j'étends 2 ou 3 couches de papier de journaux couvrant complètement la ruche, je mets un sac plié sur ce papier et je recouvre le tout avec le paillason ou matelas, dans lequel se trouve le nourrisseur. De cette manière, la chaleur est facilement conservée au groupe des abeilles qui peuvent ainsi dormir tranquillement sans avoir à fournir inutilement de la chaleur qui s'en irait par les courants d'air d'une ruche mal fermée.

Il est nécessaire de terminer un peu vite tous ces préparatifs d'hivernage, afin que les abeilles puissent encore propoliser tout ce qui laisserait passer de l'air qui refroidirait la ruche.

Lorsqu'on utilise des planchettes pour couverture des cadres, il faut avoir soin de racler la cire ou propolis, chaque fois qu'on les remet en place, de manière qu'elles plaquent bien les unes contre les autres ainsi que sur la ruche elle-même.

En résumé, toutes les couvertures sont bonnes, sous réserve qu'elles ferment hermétiquement la ruche et ne laissent pas échapper la chaleur.

S'il existe des fissures dans la paroi supérieure de la ruche, la chaleur s'en échappe constamment et pour maintenir une température uniforme les abeilles doivent produire un surplus de calorique. Cette chaleur qui se perd de ce fait, c'est du miel qui sort de la ruche, c'est la vie des butineuses, la vitalité de la colonie tout entière, même la jeunesse des nourrices qui s'en va, c'est la porte ouverte au froid et à toutes ses conséquences pernicieuses que jamais on ne doit perdre de vue, spécialement en clôturant le cantonnement d'hivernage.

(A suivre.)

DES NOUVEAUTÉS EN APICULTURE

Dans mes tournées d'inspection j'ai constaté, maintes fois, le rôle néfaste que jouent les nouveautés, surtout chez les apiculteurs novices. Ces nouveautés, soit dans le système de ruches, soit dans le matériel, soit dans l'amélioration des races d'abeilles attirent nos débutants comme la flamme de la bougie attire le papillon. Après un petit essai, ce matériel nouveau forme rossignols dans le rucher, et l'apiculteur se laisse aller au découragement en constatant que la dépense est trop forte comparativement au rendement de son exploitation.

Je forme les desiderata suivants se rapportant à la rédaction de notre *Bulletin* :

a) Que les annonces dans le genre de celle-ci : « Avec tel système de ruche, récolte assurée », soient écartées de notre organe apicole.

b) Que les articles préconisant une nouveauté soient suivis d'une note rédactionnelle à peu près de la teneur suivante : « Soyons prudents, cette nouveauté vient de l'étranger et n'a fait aucune preuve pratique chez nous », ou bien : « Cette nouveauté n'a pas encore l'expérience pratique. Celle-ci faite, nous en informerons nos apiculteurs. »

H. Meytain.

(*Réd.*) Nous croyons avoir maintes fois répondu au désir exprimé ci-dessus ; nous avons même reçu des reproches en sens contraire. — Et puis, nous considérons les apiculteurs comme « majeurs ».

En outre, nous n'avons plus la naïveté de croire qu'on pourra même avec les meilleurs conseils empêcher quelqu'un *qui veut* essayer lui aussi une nouveauté.

BOURDONNEUSE ?

Denezy, le 5 juillet 1933.

Dans ma correspondance du 6 avril je disais avoir une colonie que je croyais orpheline, n'y ayant aperçu que du couvain de mâles ; je voulais la broser pour réunir la population aux ruches voisines ; mais il était trop tôt pour cette opération qui doit se faire par une journée ensoleillée et chaude. Je renvoyais donc la chose à plus tard. Une dizaine de jours après j'examine de nouveau cette ruche ; qu'est-ce que je vois ? Un magnifique alvéole de reine ! Curieux de voir ce qui en adviendra, vu la saison, je laisse la chose en l'état. Je regrette de ne pas avoir noté les dates de mes visites. Dans le commencement de mai nouvelle inspection. O surprise, je vois une belle plaque de couvain serré. Il y avait des provisions dans la ruche ; je donne néanmoins un peu de sirop comme stimulant et laisse ce que j'appellerai un essaim suivre sa destinée. C'est maintenant une belle et forte colonie.

Que s'est-il réellement passé ? Comment la reine a-t-elle été fécondée ? Probablement que la vieille reine vivait encore lors de ma première visite et qu'il y avait des œufs qui ont échappé à ma vue affaiblie (je suis à peu près octogénaire) ; n'apercevant que du couvain operculé de bourdons, je n'ai pas cherché plus loin.

C'est le second cas de ce genre que je constate pendant ma carrière d'apiculteur.

H. Pochon.

PLANTES MELLIFÈRES

Beaucoup d'apiculteurs, dont je suis, regrettent la disparition de l'esparcette et du colza. Il est question de démarches à faire pour remettre cette culture en honneur. Je doute qu'elles aient beaucoup de succès. L'agriculture a évolué pendant ces deux dernières décades; on recherche les plantes fourragères à grand rendement et dont la culture ne soit pas trop onéreuse; c'est le cas de certaines graminées dont on fait des mélanges avantageux, surtout avec le trèfle. Si l'esparcette a presque disparu de nos assolements, c'est que par l'emploi des engrais cette plante ne pouvait résister, étouffée au bout de deux ans par du triolet ou de la fenasse.

Du reste, il résulte de mes observations que lorsqu'on semait encore cette plante, sitôt qu'elle commençait à fleurir la faux y passait. Quelle différence il y a quelque trente ou quarante ans; c'était magnifique à voir ces champs complètement fleuris en rose et cela durait quelques jours. Quelle ample moisson y glanaient nos butineuses! Quant au colza, on trouve de l'huile d'arachide à trop bon marché pour qu'on en cultive encore.

La culture du lotier ne s'est pas propagée non plus. Ainsi que je le disais il y a déjà quelques années dans le *Bulletin*, c'est sur la plantation d'arbres, arbustes, plantes grimpantes, qu'il faut compter dorénavant.

Une triste année pour l'apiculture. Sauf quelques rares exceptions, récolte à peu près nulle. Pour ma part, voilà longtemps que je n'ai eu si peu.

H. Pochon.

QUESTIONS

Les œufs d'une reine arrhénotoque, dont le résultat n'est que de vulgaires petits faux bourdons, peuvent-ils, 1^o s'ils sont nourris et conditionnés dans ce but, donner une reine de sauvetage? un cas examiné dernièrement chez un collègue me porte à le croire; 2^o si oui, quelle peut être la valeur d'une telle mère? 3^o faut-il pincer le couvain de mâles de cette ruche bourdonneuse dans le but, avant tout, qu'ils ne puissent servir à la fécondation de la reine sauvetée?

J. M.

(*Réd.*). — Jusqu'à meilleures observations, nous répondons non à ces deux questions, mais nous prions les apiculteurs compétents d'exposer leur point de vue.

JOIES ET CALAMITÉS

Juin s'annonce sous de riantes promesses. Le temps est calme et le soleil luit de tout son cœur. Après un travail fatigant à ma vigne limitrophe d'une pente fleurie, je m'assieds et observe les butineuses affairées autour des plantes d'esparcette et d'orveau. Figurez-vous que je me suis figuré qu'elles allaient indifféremment d'une flore à l'autre. Eh bien, non, telle abeille ne visite que les corolles rouges de sainfoin sans jamais s'arrêter sur les orveaux, pour ne parler que de ces deux espèces. Mieux que cela. Si une plante vient d'être tenue par l'une d'elles, la suivante s'en aperçoit à la première plongée et se hâte de trouver mieux.

N'est-ce pas au rucher également qu'on ressent la joie profonde, muette. Après la besogne faite, quel moment heureux de goûter un peu de repos, contempler la belle nature, revoir par la pensée les scènes d'enfance, le village natal, mon Corcelles bien-aimé dans la riche Basse-Broye, où j'ai connu M. Schumacher petit garçon. Son père était sellier, le mien charron, deux familles attelées au même attelage. Seulement, voilà, notre rédacteur est monté en grade et je suis resté aspirant pisto dans l'art d'écrire !

Satisfaction à relever. Ma ruche acariosée au 60 % qu'on me conseillait de détruire a doublé victorieusement le cap. De trois cadres occupés en mars, elle a passé à 10. Enfoncés les condamnateurs du remède Frow ! Les bougresses sont folles de bonheur. Leur activité fiévreuse rappelle celle de mes amis du pied de la Dôle quand ils descendent chercher un flacon à la cave pour offrir le verre de l'amitié aux Côtérans de passage.

Hélas, passons maintenant aux calamités. Tout d'abord, posséder neuf fils et dire que pas un veuille s'intéresser à l'apiculture. Et puis, la divergence d'opinions avec mon supérieur de Renens dure encore au sujet de la loque européenne, qu'il déclare guérissable, et votre serviteur persiste à la déclarer contagieuse, néfaste. Laissons le comité étudier la question après consultation des inspecteurs cantonaux.

Disparu le temps où une ruche en paille me rapportait 40 fr. ! En fait de première récolte, ou produit de rucher, celui que je possède à Bugnau m'a rapporté un tout petit essaim auquel il a fallu donner une nouvelle reine. Celui fourni par M. G. paraît être dans le même cas. Mon jeune ami en sera pour les frais d'une seconde course afin de m'apporter une souveraine. Cela remet en mémoire la rencontre d'un vénérable pasteur avec un adorateur de la bou-

teille titubant de droite et de gauche. « Vous avez bien chargé », lui dit l'homme d'église. — « Eh bien, oui, j'aurais dû faire deux voyages ! »

Tout ce verbiage ne modifie guère la situation financière apicole de l'année. En feuilletant mon calepin je vois : achat de 6 sacs de sucre, 3 essaims, cire gaufrée, impôt sur les ruches, transport à la montagne, achat de deux maisonnettes vides. Tout ça est dans la colonne antipathique. Le comble, on me bombarde d'offres de colonies habitées. Allez-vous promener ! Nom de bleu, je suis de 65 ! Le bout approche.

Comme remontage de moral, l'homme du cimetière, vous savez celui qui creuse, ne se met-il pas depuis quelque temps à me faire des aménités. Vieux coquin, tu y vas pour tes 6 fr. Laisse-moi d'abord boucler un compte en boni et surtout reprendre mon souffle pour le saut final.

H. Berger.

CONCOURS DE RUCHERS
DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE EN 1932
RAPPORT DU JURY
(Suite)

Rucher de M. BLANC Léon, à Fribourg.

Cet aimable collègue possède 10 DB et 5 Burki et s'occupe depuis 50 ans d'apiculture. Cette longue pratique des abeilles lui permet de travailler avec un cigare seulement et sans voile, ce qui a peut-être pour effet de le faire opérer avec beaucoup de nervosité et d'oubli des précautions nécessaires au calme des colonies ; comme, par exemple, de ne pas poser brusquement le chapiteau d'une ruche que l'on découvre sur une ruche qui doit être visitée ; les planchettes à débarrasser de leurs abeilles gagneraient à être frappées ailleurs que sur la ruche elle-même.

Si M. Blanc était moins accaparé par la conduite de nombreuses ruches appartenant à un certain nombre de ses amis possesseurs d'abeilles, il aurait plus de temps pour renouveler les bâtisses défectueuses et soigner son propre apier. Ce dévouement et ce sacrifice, au détriment de ses propres intérêts, est tout à la louange de cet excellent apiculteur.

Plusieurs colonies ont changé naturellement de reine ; aussi la quantité de miel à prélever dans les hausses est-elle minime. Les

annotations sont faites dans l'Agenda apicole qui devrait être au rucher au moment des visites ; il est juste de reconnaître que l'excellente mémoire de l'apiculteur supplée à cette absence. Pas d'élevage spécial de reines.

Le Jury lui décerne : Points : 4, 4, 4, 10, 4, 8, 9, 4, 8, 4, 4, 7, 9, 0.
Total : 79 points.

Diplôme de II^{me} catégorie. Médaille de bronze et fr. 10.—.

Rucher de M. URFER Auguste, à Rougemont.

Ce rucher se compose de 11 DB posées dans une prairie en pente, sur des tréteaux où elles sont en équilibre qui pourrait être plus stable. Les habitations, usagées, achetées d'occasion, sont de cons-



Rucher de M. URFER, Rougemont.

tructions différentes, mal recouvertes pour l'une d'entre elles, ce qui nuit à l'ensemble du rucher.

L'essaim artificiel qui est présenté devrait être renforcé et nourri afin d'arriver à un développement convenable. Un certain nombre de grands cadres sont à retirer et la fermeture du haut des ruches gagnerait à ce que les planchettes soient raclées plus souvent.

Les annotations sommaires sont faites dans l'Agenda apicole et la comptabilité est tenue par Recettes et Dépenses.

L'acquisition d'un maturateur avec filtre, permettant d'arriver

à livrer un miel d'une propreté parfaite, est grandement recommandé. Pas d'élevage de reines proprement dit, mais le rucher est alimenté par la formation d'essaims artificiels.

Il lui est attribué les points suivants : 4, 4, 4, 8, 4, 8, 8, 4, 8, 4, 4, 6, 8, 3. Total : 77 points.

Diplôme de II^{me} catégorie. Médaille de bronze et fr. 10.—.

NOUVELLES DES SECTIONS

MALADIES DES ABEILLES

Au moment où la création d'une caisse d'assurance, indépendante, contre le *noséma* se discute, une conférence, avec projections lumineuses, sera donnée aux sections du centre et du pied du Jura vaudois, par M. le Dr Morgenthaler, le dimanche 3 septembre prochain. Le lieu de la conférence sera indiqué dans le *Bulletin* de septembre.

La Sarraz, le 19 juillet 1933.

Dormond, président.

Montagnes Neuchâteloises.

Si la séance pratique prévue aux ruchers de MM. Huguenin père et fils au Locle, le 25 juin, n'a pas été favorisée par un temps merveilleux, les bondes des cieux, ouvertes sur notre contrée depuis une interminable série de longs jours, avaient cependant décidé pour cette occasion d'interrompre leurs copieux arrosages.

L'on s'était réjoui de cette intéressante réunion dans l'un des plus beaux ruchers de la contrée, l'élevage des reines restant toujours un sujet d'actualité et passionnant pour l'apiculteur soucieux de maintenir ou d'améliorer l'état de son apier. Et c'est ainsi qu'une trentaine d'apiculteurs, malgré l'instabilité du temps, se groupaient dans le vaste et beau rucher de la Jambe Ducommun.

Que disent tous ces collègues mouchiers de la saison apicole 1933 ? Rien de bon, puisqu'ici une colonie a déjà trépassé faute de nourriture et que là d'autres sont presque « à sec » ! Malheureux mois de juin, tu es pour nous plus sévère encore que ton frère de l'an dernier ! Et, ô ironie, la séance doit débiter par des conseils concernant le nourrissement à donner aux colonies qui sont à fond de cale. La visite de quelques ruches permet de tirer facilement les conclusions qui s'imposent ; la belle cire des rayons de hausse restant vide de nectar fut un attrait tout spécial pour les jeunes reines qui s'empressèrent de pondre un couvain très compacte. Il y a donc beaucoup de monde à la maison, beaucoup de jeunes butineuses dans les berceaux ; il faut, par conséquent, des provisions et dans certaines ruchées elles feront défaut sous peu si le temps ne change pas. La vigilance est de rigueur et chacun l'a bien compris en profitant des conseils excellents de M. Huguenin père.

Ici et là, disséminées dans le rucher, orientées de différentes manières, une vingtaine de jeunes reines n'attendent dans leurs boîtes de fécondation qu'un bon soleil et une température normale, pour donner libre cours à leurs amours. Depuis 10 jours bientôt, elles ont commandé leurs billets de voyage, mais ne peuvent partir malgré leur bonne volonté ! Souhaitons-leur à bref délai tout ce qu'elles désirent,

puisqu'une bonne partie de ces majestés sont destinées à remplacer les mères épuisées de nos ruchers montagnards.

Par l'élimination des vieilles reines, le rucher de MM. Huguenin présente une belle homogénéité ; puisse le temps devenir favorable, ce serait sans nul doute la juste récompense des efforts continus.

Et tandis qu'une belle éclaircie permet à nos abeilles de s'ébattre joyeusement, une collation nous est offerte toujours avec beaucoup de cordialité par les familles Huguenin.

En remerciant, au nom de chacun, M. Perret, président, gronde. oh ! très gentiment, Mme Huguenin, à qui toute la peine de servir chacun incombe, parce qu'elle ne s'en est pas tenue à la décision prise par le comité dans une de ses dernières séances. Il avait, en effet, été convenu que l'apiculteur qui obligeamment mettait son rucher à la disposition de la société, ne devait d'aucune façon être astreint ou se croire astreint d'offrir une collation. Les séances intéressantes ne peuvent se faire que dans un nombre bien limité de ruchers et les mêmes apiculteurs sont de ce fait souvent mis à contribution pour les visites de ruchers. C'est dans le but d'éviter des frais aux intéressés et dans le but aussi de permettre aux apiculteurs, pour lesquels la dépense d'une collation si modeste soit-elle n'est guère possible, de mettre leurs ruchers à disposition sans arrière-pensée, que cette décision a été prise. Le verre de l'amitié, très apprécié parfois, pourra toujours se prendre dans un établissement voisin qui sera tout heureux de nous recevoir.

Après quelques indications données sur la méthode d'élevage adoptée par M. Huguenin fils, l'on se disperse peu à peu pour regagner ses foyers.

En résumé, belle séance, malgré un temps boudeur.

G. M.

* * *

Pour rappel, la séance pratique au rucher de M. G. Matthey, Pillichody 3, au Locle, le dimanche 27 août à 14 h. Le sujet de saison est : *Le nourrissement d'automne.*

Il ne sera pas envoyé de convocations personnelles.

Le Comité.

Société genevoise d'apiculture.

Les membres de la Société genevoise d'apiculture sont convoqués pour lundi 14 août à 20 h. 30. Réunion amicale. Jardin du Restaurant de l'Arquebuse, Rue du Stand, 36.

Montagnes neuchâteloises.

Les membres de la section peuvent se procurer les bocaux de la Romande aux prix de fr. 0.50 pour ceux de 1 kg. et de fr. 0.45 pour ceux de 500 gr. dans les dépôts habituels. Pour La Chaux-de-Fonds l'on s'adresse à M. Wuillème, Jaquet-Droz, 9, et pour Le Locle à M. Jules Huguenin, père, r. J. Ducommun. Les boîtes de 1 kg. peuvent s'obtenir au prix de fr. 0.23 la pièce auprès de la maison G. & L. Roudolf, Banque 10, Le Locle. Le dépôt du Locle en possède aussi encore quelques-unes.

Côte neuchâteloise.

Dimanche 20 août, à 14 h. 30, assemblée à Montmirail, près Thielle.

Ordre du jour : 1. Procès-verbal ; 2. Admissions ; 3. Remarques et observations sur la campagne de 1933, mise en hivernage des ruches ; 4. Divers.

Contrôle du miel. Les apiculteurs qui ont des miels à faire contrôler sont priés d'en aviser M. A. Clemmer, Cassardes, 5, à Neuchâtel, jusqu'au 20 août.
Le Comité.

Section Grandson et Pied du Jura.

Les sociétaires qui désirent faire contrôler leur miel sont invités à s'inscrire auprès de leur président jusqu'au 1^{er} août.

N. Clément de Coppet.

NOUVELLES DES RUCHERS

Autavaux, le 12 juillet 1933. — Que vous dirai-je de l'activité au rucher ? Naturellement, nos abeilles ont fait tout ce qu'elles ont pu, tout leur devoir. Et nous, avons-nous tous fait le nôtre ? et jusqu'au bout ?

Malgré ce temps pourri, la pluie et même le froid, je dois me déclarer assez satisfait. J'ai extrait entre les 12 et 16 juin et avec mes 14 colonies j'ai fait une moyenne de 9,8 kg. par ruche. Ce n'est certainement pas l'abondance, mais, quand on pense aux jours tristes et maussades dont nous avons été gratifiés nous n'avons pas le droit de maugréer.

Si à la plaine on ne peut plus espérer une grosse seconde récolte, quelques amis de la montagne m'ont gaiement annoncé une assez sensible hausse de la bascule. Souhaitons que cette marche ascendante ne s'arrête pas là. En tout cas, cette année encore j'ai pu vérifier que le secret de toute réussite en apiculture et d'une bonne et encourageante récolte consiste à avoir des colonies très fortes au moment voulu.

J. Monney.

* * *

Monthey, 20 juillet. — Inutile de vous parler de mai et juin, et pour cause. Ce n'est que pluie, bise cinglante et pour un peu la neige en perspective. A contempler le vide des hausses j'en attrape le vertige.

Heureusement que la première quinzaine de juillet s'est appliquée, dans une certaine mesure, à diminuer la mauvaise résonnance des greniers.

Par contre, les orages n'ont pas manqué et les fleurs ont passé en quelques jours. La plus forte journée que j'aie eue a été de 1 kg. 950. Sous peu je vais retirer les hausses et commencer le nourrissage.

Vionnet Francis.

* * *

Poliez-le-Grand, 22 juillet. — Peu d'essaims ce printemps ; la fécondation a réussi par le beau temps ; reines issues de l'essaimage très belles, croisées.

Jusqu'à fin juin les hausses sont vides ; la période jusqu'au 20 juillet a donné une moyenne de 4 kg. par ruche. Ces jours je remarque une forte miellée ; la ponte est encore abondante, les corps de ruches bien approvisionnés.

Rob. Mermoud.

Reines noires ou croisées
Essaims. Colonies sur cadres D.-B.
Chez
Ed. VUAGNIAUX,
Chavornay.

Reines de choix

Noires ou croisées.
Livraison immédiate.

Aug. Lassueur, Onnens (Vaud)